

demanda le Hongrois. Si vous avez une place chez vous, je prendrais volontiers pension. Je n'ai amené qu'un domestique, ajouta-t-il. Pensez-vous que ce serait suffisant.

— Certainement.

— Quand puis-je m'installer ?

— Demain.

— Voici, docteur, un mois de pension d'avance ; je suis heureux d'être entre vos mains.

Et le lendemain le Hongrois s'installait ; il s'était recommandé, du reste, de l'ambassade autrichienne et il avait une lettre très chaleureuse d'un ancien client du docteur. Dans ces conditions, pourquoi s'en défier.

Au dîner qui suivit son installation, M. de Teveneck, c'était le nom du malade étranger, se montra très discrètement attentif pour Fernande ; il était d'âge, du reste, à ne point donner d'ombrage et sa tenue était parfaite, il s'enquit des causes qui faisaient porter à Armand le bras en écharpe. On le lui dit.

— Ah ! vous avez eu affaire à un triste homme, monsieur. Tous mes compliments pour l'avoir blessé.

Et il manifesta contre Jallisch une haine et un mépris profonds. Puis il causa longuement avec Armand, parut enchanté de sa conversation, se mit au mieux avec le jeune homme.

Bref, il conquiert le docteur, Fernande, Armand et les autres pensionnaires ; on le déclara un charmant homme.

A l'office, son domestique obtint encore un succès plus éclatant. Il se nommait Stéphane Sterhozy, et c'était un de ces cavaliers qui font tourner les têtes des femmes sensibles ; or s'il est au monde une classe féminine qui se laisse facilement séduire par une jolie tournure, des airs déliés et de la crânerie, c'est évidemment l'estimable corporation des femmes de chambre. Il y en avait sept à la maison sans compter Léonie, celle de Fernande.

Cette Léonie, brune enfant du Midi, avait le sang impétueux des Basques, leur amour effréné de la toilette et leur ardent désir de briller ; de plus, fille de contrebandier, elle n'était pas aussi scrupuleuse que les recommandations données au docteur l'affirmaient. Elle ne volait pas, elle n'eût pas volé ; les femmes ne doivent pas voler ; sous ce rapport, elle était parfaite ; seulement, quand il s'agissait des hommes, elle avait une autre morale.

La contrebande se fait dans les Pyrénées par les Basques espagnols et les Basques français. Qui dit contrebandier dit hardi compagnon, peu scrupuleux et capable d'un coup de brigandage à l'occasion ; le père, les frères, les cousins de Léonie avaient tous quelque grave méfait à se reprocher.

Pendant les guerres civiles qui, dans les derniers temps, avaient désolé l'Espagne, les contrebandiers eurent les coudées franches ; ils commirent nombre de vols audacieux que l'on mit sur le compte des Carlistes. Léonie ne vit aucun mal à ce que ses parents fussent quelque peu bandits.

La famille étant pauvre, elle se mit femme de chambre et fit bien son service.

Un peu dégrossie, elle entra dans une famille parisienne en villégiature à Pau ; de là, elle vint à Paris avec cette famille. Elle fit plusieurs maisons, cherchant augmentation de gages ; partout elle laissa les meilleurs souvenirs et elle obtint de beaux certificats.

Elle restait sage. Question de vertu ? Non pas. Elle était fière, cette fille. Elle avait un certain idéal d'amoureux qui ne se pré-entait pas à elle. Elle avait estimé dans les hommes de son village, la virilité des montagnards, leur bravoure, leur orgueil et leur lutte contre la loi ; les valets de chambre et les cochers qui lui faisaient la cour, ne lui paraissaient point dignes d'une fille de Basque.

Très flattée du reste d'être au service de mademoiselle Fernande, ce qui lui donnait à l'office supériorité sur les

femmes de chambre des pensionnaires, elle avait haute idée d'elle-même ; à vrai dire, elle était élégante, fine d'allure, grande, svelte, bien faite, légère de démarche ; elle avait le fin pied des montagnardes, la main soignée et le teint blanc.

Mademoiselle Léonie avait de l'énergie ; elle voulait fermement : elle redoutait par-dessus tout d'être humiliée ; elle était capable d'aller bien loin dans une mauvaise voie pour fuir une petite honte.

Lorsque maître Stéphane se présenta à l'office pour le dîner, il y eut des chuchotements et l'on fit des réflexions à voix basse entre femmes. Ce beau garçon produisit de l'effet. Il prit la place que lui indiqua le maître d'hôtel du docteur ; il se trouva placé près d'une petite femme de chambre américaine qui s'entendait admirablement à flirter.

Cependant Mademoiselle Léonie parut se choquer du ton enjoué dont Fanny, la femme de chambre américaine, recevait les avances de Stéphane.

Ce jeune homme, du reste, était ma foi, fort bien pour un domestique ; il parlait le français avec un léger accent qui n'était pas sans grâce ; il causait bien, et il avait de l'esprit et de la verve ; il tranchait en mieux sur les autres domestiques lourdauds, prétentieux, faquins à manières, qui se donnaient des airs de maîtres, et y arrivaient comme le dindon arrive à imiter le paon. Les femmes ont un flair incomparable pour juger, non pas de la valeur de l'homme, mais de la caste à laquelle il appartient et de la race dont il est. Il n'y eut qu'une voix parmi ces demoiselles de l'office pour dire et redire :

— M. Stéphane n'était pas fait pour servir.

Il eut soin du reste de confirmer cette appréciation dans sa conversation.

Léonie le regardait en dessous.

Il avait une tête orientale, bien profilée, un peu maigre, très brune. Nez aquilin, front haut, étroit, fuyant, yeux noirs très longs, brillant sous des cils soyeux et lançant la flamme qui incendie les cœurs.

Ainsi Fanny flirtait, flirtait, flirtait à rendre folles les autres femmes.

Celles-ci se vengeaient par les observations les plus désagréables faites à voix basse.

Cependant Stéphane, qui jusqu'alors avait parlé à sa voisine, éleva un peu la voix ; il fit quelques questions à son voisin.

Celui-ci répondit.

La conversation se généralisa.

Aux questions de Stéphane on en opposa d'autres ; il y répondit avec affabilité.

— Je suis le hussard du général Tanemak.

— Vous êtes alors comme qui dirait le brossier de votre général.

— Non pas, je suis ordonnance.

Ainsi dès demain, mon général louera un homme de service pour cirer ses bottes et... les miennes et pour brosser nos vêtements.

— Et vous, que ferez-vous ?

Les courses de confiance, s'il y en a, et je soignerai mon général.

Et Stéphane, charmant son auditoire, raconta ses aventures. Il en avait eu d'extraordinaires ; il avait fait plusieurs fois fortune.

Toujours il gagnait et reperdait. Enfin Léonie, qui écoutait avec une extrême attention, demanda :

— Avez-vous eu au moins, monsieur, la chance de sauver quelque chose ?

— Assez pour vivre de mes rentes le jour où mon maître prendra sa retraite, ce qui ne peut tarder ; moi, je serai libéré du service dans trois mois. Et le général me fera régisseur de ses domaines. Ce sera une belle place, car j'ai ouï dire que les profits étaient gras.

— Vous vous marierez ? fit Fanny en minaudant.

— Pas dans mon pays.